



La répétition sur scène

Ce tableau est conservé au Metropolitan Museum of Art à New-York

Degas est connu à juste titre comme « le peintre des danseuses ». On peut admirer en effet un grand nombre de tableaux exécutés par lui, tout comme une série de dessins, de pastels et de croquis pris sur le vif.

Il est vrai aussi qu'au XIX siècle les ballets représentaient un moment important dans la vie mondaine de la société. De plus, à partir de 1875, la danse prend un essor nouveau avec l'inauguration de l'Opéra Garnier, véritable temple des arts.

Ce tableau surprend un moment significatif de forte tension avant la véritable représentation : le maître de ballet, au milieu des danseuses contrôle de près les moindres gestes du petit groupe qui avance. Il est penché en avant et il accompagne ses recommandations par le mouvement des mains.

Chaque personnage semble concentré sur son propre rôle, ce qui explique l'attitude de la jeune fille, en deuxième position, penchée en avant : est-elle poussée par le désir de bien comprendre ce que suggère le maître de ballet ou ce geste, un peu curieux, fait-il partie de la chorégraphie du ballet en question ? Au spectateur la réponse !

L'atmosphère générale se rattache plutôt à un désordre joyeux où chacun s'occupe de sa propre performance ce qui donne au tableau l'aspect d'une contemporanéité de gestes qui paraissent sans coordination, comme dans les preuves d'un orchestre où l'on est surpris par une cacophonie¹ imprévue juste avant le concert. Cette sensation, face à une multiplication des scènes séparées, est confirmée par le point de vue : le spectateur se trouve dans une loge élevée qui surplombe la scène, permettant ainsi d'embrasser d'un seul coup d'œil l'ensemble dans toute sa complexité. On voit en effet une danseuse en train d'ajuster le nœud de son ruban qui, peut-être, lui serre un peu trop le cou, une autre qui lace son soulier une autre encore, qui essaie un vocalisme, et une toute dernière dont le bras s'accroche au décor, en attendant le bon moment pour répéter sa partie.

¹ Cacophonie = mélange de sons dissonants.

Devant cette scène qui pourrait être partagée en autant de tableaux que les différents mouvements de chaque groupe, on trouve aussi deux hommes dans une attitude de total abandon. Mais il s'agit d'une sensation purement superficielle, car le directeur et le responsable du spectacle essaient d'évaluer le mouvement général du spectacle.

Degas, fasciné par le mouvement des corps, représente avec un réalisme sensationnel les gestes des danseuses à tel point qu'on peut imaginer le petit groupe s'avançant à petits pas sur les pointes en remuant les bras comme si c'étaient des ailes suivant les notes d'une musique romantique. La tenue des danseuses, un tutu blanc, nous renvoie à l'époque d'or des grands ballets classiques. L'artiste, qui fréquentait assidument les salles de danse et assistait souvent aux répétitions, reproduisait avec une extrême exactitude les scènes. En effet, sur ses tableaux, on reconnaît très bien les artistes les plus célèbres de son temps.

Les trois versions du tableau, « *La répétition sur scène* » et les croquis pour l'étude des gestes, témoignent l'importance que Degas accordait à ce sujet. Sur tous les trois, la présence de l'orchestre est suggérée par un bout d'instrument musical au tout premier plan.

La scène est sombre, on est dans la forêt, mais l'éclairage fort, provenant du bas, rehausse la blancheur des tutus qui, par leur transparence et légèreté, ressemblent plutôt à des corolles de fleurs. Une image féerique de beauté que Degas lui-même contredit dans d'autres tableaux où il fait pleins feux sur la fatigue physique des danseuses.